

c'est que, pour rendre les saints heureux, Dieu n'emploiera pas sa puissance ordinaire ; il fera plus ; il étendra son bras, il s'attachera plus à la nature des choses, il ne prendra plus loi que de sa puissance et de son amour ; il ira chercher dans le fond de l'âme l'endroit par où elle sera plus capable de félicité ; la joie y entrera avec abondance et l'inondera de délices.

L'Eglise, dans la solennité de la Toussaint, veut nous faire envier le ciel ; c'est donc bien, ce jour-là, que de nous faire prendre en dégoût le lieu de notre exil. Nous n'aimons jamais tant la patrie que pendant le bannissement.

L'ouvrier

On appelle ouvrier l'homme adonné par état au travail des mains, qui s'engage sous l'autorité d'un patron et lui loue son labeur moyennant un salaire ; tels sont les valets de ferme, les journaliers, les artisans et tous ceux qui sont engagés dans les grandes industries : mines, forges, filatures, fabriques d'étoffes, etc.

Dans un sens plus étendu, on donne ce nom à tout homme qui apporte à la production, en vertu d'un contrat et pour un salaire, le concours matériel, intellectuel et moral, quelles que soient sa profession et sa condition dans la société ; tels sont les serviteurs, les commis, les contre-maîtres, les teneurs de livres, les surveillants, en un mot les employés à un titre quelconque.

L'ouvrier proprement dit, et en particulier l'ouvrier d'usine et de grande entreprise, se distingue par trois caractères : 1^o le travail manuel sur la machine, le métier, ou avec l'outil à domicile, à l'atelier ou au chantier ; 2^o le savoir professionnel, qui le distingue de l'apprenti ou du simple manœuvre ; 3^o l'engagement sous l'autorité d'un patron, engagement qui comporte le louage du travail et du savoir professionnel moyennant salaire.

Le métayer, le petit entrepreneur et l'artisan ne sont pas ouvriers à proprement parler, quoiqu'ils louent leur travail et leur savoir professionnel moyennant salaire, parce que le contrat d'engagement ne les place pas sous la direction professionnelle d'un patron.

Dans le langage ordinaire, il est vrai, on leur donne parfois le nom d'ouvriers ; mais ils ne le sont pas et ne peuvent être en question qu'indirectement lorsqu'il s'agit des devoirs du patron envers l'ouvrier et de leurs relations récipro-

ques. Ils sont l'objet du patronat dans le sens le plus large.

L'usine est une fabrique dont le produit est obtenu par des machines plus que par le travail de l'ouvrier. Elle peut se composer seulement de deux ouvriers travaillant à l'aide de machines sous la direction du patron, ou de plusieurs mille. D'ordinaire, la présence des machines et la nécessité de se rapprocher de la force motrice réussissent, sur un même point, des centaines et parfois des milliers d'ouvriers qui constituent en fait, au sein de la société, des agglomérations qui ont besoin d'une organisation particulière. Il en est de même des grandes entreprises, telles que constructions de chemins de fer, de canaux, percements de montagnes, reconstructions de villes ; ces vastes exploitations attirent sur un même point des multitudes d'ouvriers qui, si l'on n'y prend garde, deviennent un danger pour la famille naturelle, la société civile et les âmes.

Les grandes exploitations en général, et en particulier l'usine, séparent les uns des autres le père, la mère et les enfants ; elles les soustraient à la salutaire influence qu'ils exercent les uns sur les autres ; elles rendent l'éducation des enfants par les parents à peu près impossible, et, en détruisant le foyer, ruinent l'esprit de famille.

En détruisant la famille, base nécessaire de l'ordre social, il est évident que les agglomérations ouvrières doivent ébranler la société civile.

L'expérience nous montre en effet ces agglomérations livrées à l'arbitraire et au désordre. L'arbitraire, qui est l'abus de l'autorité, provoque contre l'ordre établi ces haines dont l'explosion ébranle les sociétés les mieux assises. Quant au désordre, qui naît de l'absence d'une autorité suffisamment reconnue, il est la source, dans les centres ouvriers, de l'anarchie qui détruit peu à peu toute la hiérarchie sociale et menace de ramener l'humanité à l'état sauvage.

On a dit que celui qui rassemble les hommes hors de l'Eglise les corrompt. On peut, avec une égale vérité, le dire de celui qui, pour les rassembler, les soustrait à la famille.

Les hommes arrachés à la famille naturelle par l'usine, l'atelier ou le chantier du travail, sont voués sans défense aux influences mauvaises, à l'irréligion, à l'immoralité qui les dégradent, et, par voie de conséquence, à la tyrannie et à l'arbitraire qui les exploitent.

Il existe un moyen de conjurer ces dangers : c'est la reconstitution de la famille ouvrière, au-